VENERIE

N° 206 - 2e trimestre 2017 - Juin 2017 - 10 €

Éthique et liberté

Ai-je déjà consacré un éditorial à l'éthique de la vènerie ? Peut-être. Même si c'était le cas, il vaudrait la peine d'y revenir. Car la question est essentielle. Ceux qui voudraient nous voir disparaître invoquent une autre éthique que la nôtre. C'est leur droit. Mais ils abusent de ce droit quand ils prétendent nous imposer la leur.

L'éthique de la vènerie est une question à laquelle on pourrait consacrer un livre. Peut-être faudrait-il se décider à l'écrire un jour. Pratiquer est bien, mais expliquer et théoriser n'est pas moins nécessaire. Ceux qui l'ont fait jusqu'ici ont écrit des Traités. Tout a été dit, des dizaines de fois, sur la méthode. Mais sur l'éthique, rien n'a été écrit ou pas grand chose.

Aimer la chasse à courre, c'est aimer exalter la beauté, la grandeur et la force de l'ordre naturel que nous a livré la création, telle qu'elle a été décrite et vécue depuis deux mille ans. On nous objecte que cette conception est dépassée aujourd'hui parce que, dans le continuum du vivant, la science démontrerait qu'il n'y a aucune rupture entre l'homme et l'animal. Ce raisonnement est contestable. Libre à ceux qui se sentent cousins germains des grands singes d'en tirer la morale qui leur convient et d'en déduire pour eux-mêmes des règles de comportement radicalement nouvelles face aux animaux.

Nous ne sommes pas de cette obédience.

Nous pensons que c'est à l'homme qu'on doit la civilisation, la pensée, la science, la morale… et pas aux animaux. Soutenir que nous jouons dans la même cour est manifestement contraire à l'évidence. Nous aimons la complicité que nous entretenons avec nos chiens, qui nous donnent accès aux mystères du sauvage. Pourquoi le cerf, le sanglier, le chevreuil, le renard, le lièvre ou le lapin ont-ils le réflexe de fuir devant le chien courant ? Pourquoi le couple que forme le chien et sa proie, lié par les subtilités sans limite de la voie, offre-t-il au milieu de la forêt et des champs ce ballet surprenant ? Tout cela, c'est la loi naturelle. Pourquoi faudrait-il la répudier ? Parce qu'elle cacherait un vice de conception que l'homme, parvenu au XXIe siècle de l'ère chrétienne, se devrait de corriger ? Il faut, pour chausser sur ce sujet en 2017 les bottes de l'an I de la réflexion, une singulière prétention, que cache mal la gentillesse doucereuse avec laquelle on défend ce nouvel ordre.

Et la violence, dira-t-on ? Et la mort ? Parlons-en, car il n'y a rien dans tout cela qui doive être caché.

La violence est présente, sous des formes multiples, partout dans le monde. Elle habite d'abord la vie sauvage, depuis que le monde existe. Qui s'en soucie vraiment ? La nature n'est pas gentille, comme de belles images pourraient nous le donner à croire. Elle est fondamentalement cruelle. Un animal qui court pour se défendre fait une expérience parmi bien d'autres de cet état exposé. Lui épargner cette poursuite changerait-il sa condition ? Bien évidemment non. Le jour où il est pris à revers par un accident, la maladie ou l'âge, rien ne lui est épargné de la déchéance physique. Mais personne n'est évidemment là pour s'en préoccuper.

Quant à la mort, il faudrait à toute force la proscrire. Et donc s'abstenir de la donner. Oublier que tout ce qui vit meurt un jour serait pour le moins léger. Quand le chien a été le meilleur, l'animal périt. Sa mort n'est jamais un moment gratuit pour le veneur. Il arrive même qu'il soit grave. Car regarder la mort en face n'est jamais indifférent. Nous en avons tous fait l'expérience. Davantage, sans doute, que bien d'autres.

Bref, nous avons une éthique. Elle nous a été inspirée par des siècles de culture et par des années de pratique et nous n'acceptons pas qu'on prétende nous « mettre dans le coin » au nom de constructions morales qui n'engagent que ceux qui les bâtissent. Laissons à chacun la liberté de choisir ce à quoi il croit. Toute autre règle serait incompatible avec une société de liberté. Des siècles d'expériences souvent tragiques, émaillés de tyrannies et de guerres - civiles ou religieuses, nous ont enseigné le prix qu'il faut attacher au respect de la liberté. Prenons garde aux croisades qui visent à tout emporter sur leur passage dans un enthousiasme nouveau : elles auraient tôt fait, si l'on y cédait, d'ouvrir, pour ceux qui n'y adhèrent pas, le chemin de la servitude. La société moderne prompte à encourager, par tous les moyens de la communication instantanée, des pulsions foudroyantes, est plus exposée à cette maladie que celles de toutes les époques qui nous ont précédés.

Prenons garde ! Et revendiquons la liberté d'observer l'éthique à laquelle nous croyons.

Philippe Dulac

Sommaire

3 - Éditorial

5 - Actualités

6 En prise directe avec le Président
10 La Vènerie à Chambord
14 Véganisme, la contre-attaque

16 - Nos Équipages

16 L'Équipage de Brotonne
22 L'Équipage des Grands Ormeaux

33 - Chien d'ordre

34 Le chien de qualité
39 À propos des chasses couplées : parole à nos chiens

41 - Bien Aller

42 En lisant les grands maîtres
48 Les chasses couplées (4e partie)

51 - Cheval de chasse

52 Entretien avec Xavier Patier
54 Du côté des écuries (2e partie)
56 Jules Finot, éleveur et « gentleman painter »
58 L'alimentation du cheval de chasse

61 - Écologie

62 Chevreuil : 10 clichés en question
66 Premier parti écologique de France

69 - Notre Histoire

70 La chasse aux idées reçues : histoire de la vènerie française en chiffres
73 Mémoire des équipages
75 Les équipages « Beaumont »

79 - Culture

80 Le musée de Gien
83 « Laisser-courre », un ouvrage exceptionnel
86 Les chiens courants français pour la chasse du lièvre

89 - Nos Amis

90 Épreuves de trompes à caractère « vènerie »
92 Journées nationales de la trompe de chasse
94 Et si le droit de suite existait vraiment ?

97 - Billebaude

98 Semaine de vènerie sur la quête du bonheur
102 Allez-y-à Val d'Automne !
104 Le premier laisser-courre de cerf à Mayenne
106 Rencontre avec un Seigneur de la forêt...

107 - Entre Nous

108 Objectif Vènerie
112 Ils nous ont quittés
113 À voir, à lire